

L'HOMME LIBRE

Organe de Combat pour l'Émancipation des Travailleurs

Abonnements: Intérieur: Un an, 4 fr.;
six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.

ADMINISTRATION:
14, rue Vésale, Bruxelles

Abonnements: Extérieur: Un an, 5 fr.;
six mois, fr. 2-50; trois mois, fr. 1-25.

PROCÈS D'ANARCHISTES A LIÈGE

Venez à l'Anarchie!

L'anarchie! Les anarchistes! Que d'erreurs, de préjugés, de malentendus règnent encore aujourd'hui au sein des masses laborieuses, au sujet de cette vaste et humanitaire conception! Que d'injures intéressées et stupides ne sont pas encore lancées à l'adresse des compagnons novateurs de toutes les régions!

L'anarchie! — s'écrient les gorilles de la ménagerie prud'hommeque — Grottesque utopie! Brandon de discorde lancé dans la société par certaine cohorte de malfaiteurs! Rêve chimérique hantant des cerveaux déséquilibrés, malades, névropathiques!

Les anarchistes! — beuglent à leur tour les énergumènes forains dirigeant le Partiouvrier (?) — Bande infâme d'hommes écervelés, corrompus ou ambitieux! Ennemis redoutables de la cause des travailleurs, que le prolétariat doit fuir comme une peste!

Les anarchistes! Adversaires obstinés et incorrigibles de toute organisation ouvrière! Ennemis implacables du suffrage universel, c'est-à-dire de « l'écrasement complet de la classe des parasites et de l'avènement de l'égalité »!

Les anarchistes, enfin! Gens dépourvus de toute notion de sociologie, fermant obstinément les yeux devant les grands phénomènes économiques qui agitent notre société malade, mesurant toute chose au mètre unique de la *liberté*, ce principe cependant si creux et si vaporeux!

Philosophes détraqués; métaphysiciens ignorants se mettant à la remorque du spiritualisme le plus rance et le plus moisi et marchant à la conquête de l'autonomie individuelle de la même façon qu'au Moyen-Age les radoteurs de la scolastique prétendaient marcher vers le Ciel!

Voyons, compagnons autoocrates des différents partis parlementaires, il est temps, n'est-ce pas, de ne plus amuser vos abonnés avec des sonnettes aussi abracadabrantes, d'ouvrir les yeux à la lumière, de vous en tenir à une discussion vraiment scientifique.

Rassurez-vous au sujet de l'essence même de la théorie anarchiste: elle a dépouillé depuis longtemps le caractère utopique dont elle était entachée à ses débuts, pour se vivifier au contact de la science, de l'observation expérimentale, de la réalité; elle est descendue de son empyrée de rêves et de sentimentalisme pour planter ses jalons sur le champ fécond de la sociologie. — Les bases scientifiques de cette doctrine nouvelle défont aujourd'hui les contradictions les plus redoutables: la concentration des capitaux; l'absorption graduelle de la petite propriété par la grande; la centralisation effroyable des moyens de production arrivée à son *summum* dans certaines industries; la déchéance indéniable de la caste bourgeoise en tant que facteur intervenant intelligiblement dans la production; la nécessité d'opposer aux associations *capitalistes* les associations *prolétariennes*; rien de tout cela — mais

absolument rien — n'est nié par cesaffreux utopistes!

Nous, des adversaires de toute organisation!

Franchement, c'est de quoi faire tressauter Molière dans son cercueil; qu'est-ce que la société qui demain sortira des entrailles mêmes de la société capitaliste, sinon une société basée sur la grande loi de la *solidarité* humaine? Que voulons-nous voir dans cette même société, sinon une harmonie complète entre des groupes *libertaires*, exploitant librement la production, en vertu d'un contrat spontané, conclu sans aucune contrainte et, partant, toujours réversible, toujours révocable?

Et les groupes que nous fondons dans toutes les régions, entre les ouvriers des professions les plus diverses, entre les travailleurs des nationalités, des croyances, des races les plus éloignées, ne trouvez-vous pas que ce serait là une singulière façon d'appliquer nos prétendues théories de la désorganisation, de l'isolement?

Mais, contrairement aux pontifes du socio-parlementarisme, nous voulons tenir largement compte de ce noble élan de liberté, d'autonomie individuelle, qui caractérise notre époque; nous voulons fondre les deux faits de l'association et de la liberté dans une union féconde et hautement salutaire: arrièrè donc ces associations *autoritaires*, *jacobines*, placées sous la férule de quelques ambitieux! Place aux groupes *lib es*, *égalitaires*, *révolutionnaires*!

Oh! messieurs de la Sociââl-Démocrââât! A ce seul mot de Révolution, vos cheveux se hérissent sur vos doctes cervelles; à quoi bon cette Révolution?

Nous ne le cachons pas: nous regrettons de devoir mettre un jour la *force* au service du *droit*; mais nous savons que « l'humanité n'est que l'histoire de la guerre des classes », que « les possédants ne se désaisissent de leurs privilèges que sous l'empire de la peur ou de la menace », que « la force, ainsi que l'avouait Karl Marx, lui-même, est la grande accoucheuse des sociétés ». Voilà pourquoi nous nous proclamons des révolutionnaires! Est-ce clair?

Halte-là! nous direz-vous, n'avez-vous pas songé à la possibilité de régler le différend social par les voies parlementaires? Le suffrage universel.....?

De grâce, compagnons, épargnez-nous le supplice d'une nouvelle *Brabançonne* en l'honneur de ce cher « soufflage » que les ouvriers des différents pays ont cessé de considérer comme la manne bienfaisante: nous sommes éclairés désormais par l'exemple des pays voisins; nous ne voulons plus de ces grossiers dérivatifs.

Ce qui fait la force des classes dirigeantes, ce n'est pas le droit de vote, c'est le capital, c'est la propriété, c'est l'armée, le fonctionnarisme, c'est l'Etat, enfin, couronnement de l'édifice bourgeois et destiné à sombrer avec lui! Ce qui guérira les plaies sociales, ce n'est pas l'arrivée au Parlement d'un parti nouveau, aussi réglementateur et autoritaire que les autres, c'est au contraire la suppression de la propriété, source de tous les maux, la remise des moyens de production aux groupes de travailleurs formés

librement, c'est, en un mot, l'expropriation pure et simple de la vermine bourgeoise, et, par voie de conséquence, l'abolition radicale de toute autorité gouvernementale.

Et les éléments ardents, généreux, révoltés, que le Parti ouvrier renferme dans son sein, ne tarderont pas, au lendemain de l'exercice du droit de vote, à voir clair dans cette lutte à mort entre les bourgeois et les prolétaires; ils répéteront alors cette vérité que nous n'avons cessé de proclamer:

« La question ouvrière n'est pas *politique*; elle est *économique* et vise surtout la *propriété*. »

NÉCESSITÉ ET BASES D'UNE ENTENTE

(SUITE, VOIR NOTRE AVANT-DERNIER NUMÉRO)

En concrétant nos idées, nous pouvons établir la *prise de possession* comme le fait révolutionnaire par excellence; les *libres pactes* contractés par les travailleurs associés comme la base de la future organisation du travail; la *fédération des associations* plus ou moins étendue comme couronnement de l'édifice. Le communisme, le collectivisme et d'autres systèmes encore seront essayés, peut-être mêlés ensemble, et pendant qu'on les expérimentera, les hommes s'accoutumeront peu à peu à vivre ensemble, à travailler les uns pour les autres et à jouir du bonheur qu'ils feront autour d'eux. La nécessité des choses, le besoin d'aide réciproque, le développement du machinisme, l'accroissement de la production et surtout l'éducation des hommes à la solidarité, amèneront l'humanité au communisme qu'on s'accorde généralement à regarder comme le terme final, visible de la Révolution, parce qu'il est la plus haute expression de la solidarité humaine.

Du reste, il ne faut pas perdre de vue l'étendue et la variété du mouvement. Il y aura non seulement à travailler, mais aussi à combattre; non seulement à produire ce qu'on consomme aujourd'hui, mais cent fois plus; non seulement à établir des ententes locales, mais aussi des ententes régionales et internationales. Qu'on songe à la situation des grandes villes dont l'approvisionnement dépend d'innombrables arrangements avec les localités environnantes en même temps que celles-ci dépendent des villes. Qu'on songe à la distribution actuelle des industries, à l'organisation des échanges, aux grandes artères de communication, etc. Sans doute, il faudra changer tout cela; mais on ne le pourra pas du jour au lendemain. Il y aura des essais, des corrections, des conflits même, avant que l'entente s'établisse. Rien que pour déterminer ce qu'il faudra produire, quels besoins méritent la préférence et quelles limitations chaque individu doit imposer à ses désirs, il faudra un certain temps. On ne tombera pas d'emblée sur un système parfait. Aucune inspiration céleste, mais l'expérience et l'entente diront à l'individu et aux associations le travail dont la société aura besoin à un moment donné.

Ce n'est pas en ignorant la difficulté que nous exercerons une influence utile sur les événements; il nous faut regarder en face le problème, les difficultés, confiants dans l'immensité des énergies humaines et des moyens dont nous pouvons disposer.

La Révolution que nous concevons ne peut être faite que par le peuple et pour le peuple, sans faux mandataires. Nous n'avons pas confiance dans des lois; la Révolution doit être *une chose faite*, non pas une chose écrite sur le papier. Nous croyons que

l'organisation nouvelle de la société doit être faite de bas en haut, c'est-à-dire en commençant par la prise de possession et l'entente locale devenant de plus en plus générale, et non pas de haut en bas par des décrets d'une autorité centrale servie d'une armée de fonctionnaires.

Ainsi entendue, la Révolution, évidemment, ne peut être l'œuvre d'un parti ou d'une coalition de partis, elle demande le concours de toute la masse ouvrière. Sans masse ouvrière on fait des coups d'Etat, non pas une révolution. Tout parti ou toute coterie d'individus qui — sous l'une ou l'autre dénomination, voire même sans titre officiel, sans s'appeler ou Comité de Salut public ou Conseil général, mais par le simple fait, et peut-être en faisant de la terreur — prendrait la direction du mouvement et la haute main sur les masses, tuerait la Révolution et préparerait nécessairement sa propre domination.

Pour parer à ce danger, il n'y a qu'un moyen: que les masses s'organisent promptement et que les différents groupements se mettent de suite à la besogne.

Le salut de la Révolution est dans l'organisation immédiate et en partie préventive de la masse ouvrière.

L'organisation ouvrière actuelle est mauvaise, autoritaire: elle a des buts trop bornés; souvent elle est le jouet des politiciens; elle est cependant le germe d'où sortira l'organisation sociale future. Il importe donc de ne pas l'abandonner à elle-même, il faut travailler pour elle et avec elle.

Nous, anarchistes, nous pouvons contribuer de trois manières à l'orientation révolutionnaire de l'organisation ouvrière. D'abord nous avons à rappeler les sociétés à une vie réelle et active: là où toute l'activité est concentrée aux mains de quelques meneurs et où les associés sont seulement appelés à payer leurs cotisations et à obéir aux ordres, nous devons montrer les inconvénients de l'autorité, la facilité d'être trahis ou abandonnés par les chefs, les rivalités, les discordes et les intrigues qui surgissent dans l'association.

Les ouvriers n'ont pas besoin de chefs; ils peuvent bien charger quelqu'un d'entre eux de quelque besogne particulière, mais à condition de ne pas s'en désintéresser, de ne pas se laisser empiéter par leurs mandataires. Leur société doit être leur maison; ils doivent s'y réunir comme en famille, y consacrer leurs heures de loisir, y traiter tous leurs intérêts. C'est une nouvelle phase dans laquelle doivent entrer les sociétés ouvrières pour se préparer à accomplir la grande transformation de la société.

En second lieu, il faut travailler à étendre la visée des ouvriers et de leurs associations. Chaque catégorie ou classe, au lieu de songer à son propre intérêt, doit fraterniser, pratiquer la solidarité sur une vaste échelle, même avec les ouvriers non organisés, les ouvriers sans travail et les prolétaires sans métier. Il est de l'intérêt des ouvriers mieux traités de prendre dans leurs mains la cause des ouvriers moins favorisés et des sans-travail; aider ceux-là à améliorer leur situation, c'est le moyen le plus sûr, voire l'unique moyen d'améliorer leur propre sort d'une façon durable. De son côté, l'ouvrier sans travail ne doit pas entraver les revendications des ouvriers en meilleure situation. En faisant comprendre que l'intérêt de chaque catégorie d'ouvriers est de soutenir toute revendication de toutes les autres catégories, nous révélerons à l'ouvrier sa force réelle, qui lui est encore inconnue. Il faut que la bourgeoisie sache qu'elle a contre elle, non pas des groupements détachés et divisés, mais tous les travailleurs, tous les prolétaires, et que toute grève est nécessairement le signal de la mobilisation générale de la classe ouvrière et peut devenir le commencement de la Révolution; il faut qu'elle sache que les ouvriers, au-dessus de tout intérêt particulier, mettent l'intérêt général, et que par dessus toutes les questions de salaires et de travail, ils visent à l'émancipation intégrale, à se passer de patrons et d'exploiteurs.

Enfin, nous avons à inculquer aux ouvriers la nécessité de s'instruire réciproquement, de se former des convictions profondes. La vraie entente est celle qui a pour base des aspirations communes et une communauté d'idées. C'est seulement par ce côté que les ouvriers solidarisent, même lorsqu'ils n'ont pas la même organisation. Les sacrifices et l'abnégation que demande la lutte contre les patrons, ne peuvent être faits réellement que par des hommes convaincus. L'homme convaincu ne trahira jamais les siens. Il y a donc dans la propagande des principes une source trop négligée de force réelle pour la classe ouvrière. Les associations existantes s'occupent trop d'intérêts, et peu ou point de principes. Et ce sont les principes qui assurent réellement le triomphe des intérêts conculqués. Il faut que dans

toute association il y ait moyen d'agiter les grandes questions sociales, que toutes les idées soient admises à la discussion, que l'ouvrier se prépare intellectuellement et moralement à la tâche, qui lui incombe, de renouveler la société. (A suivre.)

Le Peuple et l'Alcoolisme

Pour le bourgeois honnête et bien pensant, l'alcoolisme n'existe guère que dans le peuple, et c'est la raison capitale invoquée par les « sages » gouvernants pour retirer tout droit au travailleur — sauf le droit obligatoire de payer, directement ou indirectement, les multiples impôts.

Rien ne prouve cependant que l'alcoolisme soit plus fréquent — proportion gardée — parmi les ouvriers que parmi les bourgeois.

Le vice existe autant d'un côté que de l'autre; plus visible chez les pauvres gens qui vont à pied, moins remarqué chez les gens « convenables » qui ont des voitures.

On le trouve peu, en tous cas, parmi cette catégorie du peuple qui ne veut pas de maître et qui s'appelle anarchiste.

Celle-ci, sans doute, se grise de l'idée, et cela lui suffit.

* *

A propos d'alcoolisme, il nous souvient d'avoir entendu maintes fois des travailleurs ayant une « cuite » affirmer leurs idées, et presque toujours nous avons remarqué que ces idées sont favorables aux dirigeants — aux maîtres.

Et c'est logique. Ces malheureux qui n'ont aucun idéal, aucune aspiration, aucune jouissance intellectuelle, s'adonnent à la boisson pour oublier leur misère.

Nous pourrions donc critiquer ceux qui ont ce défaut sans froisser nos lecteurs. Mais nous les comprenons et nous les excusons, car ce n'est pas leur faute. La cause de l'alcoolisme est précisément chez ceux qui le critiquent et qui en font un grief aux travailleurs.

Ce sont eux — les bourgeois — qui poussent à l'alcoolisme, qui fabriquent l'alcool, qui font les alcoolisés.

L'alcoolisme est nécessaire aux conservateurs. Il leur fournit un argument spécieux — nécessaire — pour s'opposer aux réformes démocratiques — si minimes qu'elles soient — pour refuser la moindre concession sur leur privilège. L'argument contre le peuple, adroitement présenté, porte sur le petit bourgeois, sur l'ouvrier rangé, le mouton, qui ne réfléchissent pas assez et ne voient pas que la principale cause de l'alcoolisme est la misère — c'est-à-dire le régime capitaliste et bourgeois.

Et nous voyons ce résultat « admirable »: des gens du peuple qui se divisent, qui se font opposition réciproquement pour le plus grand bien des classes dirigeantes et la conservation de l'éternel principe de toute cause bâtarde: diviser pour régner.

L'alcoolisme est précieux pour les dirigeants. Ils en font la cause, l'explication du paupérisme, et l'opposé comme tel à la cause réelle, à l'explication logique des révolutionnaires.

Les bourgeois font de l'alcool une de leurs industries, la plus importante, et réalisent sur le consommateur de beaux bénéfices qui leur permettent, eux, de boire d'excellents vins. Aussi disent-ils aux travailleurs:

« Buvez!... Buvez ce délicieux genièvre! Ça vous réchauffe; c'est bon pour la santé, c'est tonique!... »

Si ce conseil est suivi, ils empochent de la « belle galette »; et, sans changer de perruque, ils prennent à partie ceux qui réclament des droits ou des augmentations de salaire:

« Vous voulez être électeurs, diriger vos affaires vous-mêmes?... Quelle prétention!... Vous êtes fous! Voyez donc ces camarades qui vont au cabaret et

qui se soûlent comme des cochons. Comment voulez-vous qu'ils aillent voter? Comment voulez-vous que l'on fasse du « suffrage universel » avec ces gens-là? C'est scandaleux! C'est ignoble!... — Impossible d'augmenter vos droits!... Vous en avez déjà trop... »

« Vous dites que vous ne gagnez pas de quoi vivre et nourrir vos femmes et vos enfants avec cinquante sous par jour?... Voyons! ce n'est pas raisonnable, ce n'est pas sérieux! »

« Vous gagnez assez, puisque vous allez boire la goutte de temps en temps... Il y en a qui ne gagnent pas plus que vous et qui se soûlent tous les dimanches. Et vous voulez que l'on augmente encore les salaires!... Non! c'est pour vous mettre tout le temps en ribotte... Ce serait mauvais pour vous. Nous ne voulons pas! »

* *

Ainsi, pour eux, l'alcoolisme est tout profit: s'il n'existait pas, il faudrait l'inventer dans l'intérêt des bourgeois industriels pour qui c'est un moyen, des plus faciles et des plus efficaces, de gouverner et d'exploiter les masses.

On a célébré la mémoire d'un despote russe par ce mot: « Quand l'Empereur avait bu, la Pologne était ivre »; on pourrait tout aussi bien raconter de la même façon l'histoire des capitalistes régnant dans nos pays et dire: « Quand les bourgeois ont la panse bien garnie, le peuple est en ribotte ».

Nous n'y voyons qu'une cruelle plaisanterie, mais ils y croient, eux. Si bête et si paradoxale que paraisse cette « idée », elle est leur plus intime conviction.

Ils sont pour cela assez abrutis par leur bas instinct de conservation, par l'égoïsme le plus abject.

Discuter avec ces pourceaux, c'est la force physique; et quand cette force-là sera de notre côté, il faudra bien qu'ils comprennent — ils comprendront.

* *

Aussi, est-ce seulement pour nous et pour nos camarades que nous faisons quelques réflexions sur l'alcoolisme.

Il ne faudrait pas que d'aucuns croient qu'il y a là un vice incurable, car il est certain que ce vice diminuera, disparaîtra dès que la Révolution sociale aura supprimé l'abrutissante exploitation de l'homme par son semblable.

Déjà, par l'étude des différents milieux sociaux existants nous pouvons nous en rendre compte.

Nous voyons trois peuples réputés comme se livrant particulièrement à l'alcoolisme: les Russes, les Polonais, les Irlandais. Ces peuples sont notoirement reconnus comme les plus pauvres, les plus exploités, les plus opprimés.

Voilà un fait significatif qui prouve que la misère et l'oppression ont pour conséquences l'abrutissement et l'alcoolisme.

Si l'on observe l'existence du travailleur dans les différents milieux, on aboutit à la même conclusion.

A Paris — dans le centre — les bijoutiers, les typographes ayant pu maintenir leur salaire, vivent relativement bien. S'ils vont au cabaret, ils ne boivent pas au point de se griser; en revanche, on les rencontre souvent, avec leur famille ou leurs amis, se promenant à la campagne ou assistant à la représentation dans quelque théâtre — suivant la saison. Ils ont un intérieur, où ils reçoivent les camarades et les parents, où ils se plaisent, où ils se retrouvent volontiers, où ils vivent aussi paisiblement que les plus « honorables » bourgeois.

Nous convenons de bon gré que parmi ces travailleurs il n'y a, du reste, que peu ou point de révolutionnaires.

Et qu'est-ce que cela prouve?

Que la Révolution sociale à laquelle nous travaillons n'est que la question du ventre, du bien-être pour tous, et non une question politique — ainsi que

veulent le donner à croire certains dirigeants et pseudo-socialistes. Et que, la question du ventre résolue, le travailleur vit aussi correctement que n'importe quel moraliste bourgeois — qu'il est bon époux, bon père et honnête et aimable tant que l'on voudra. Il n'est pas plus ivrogne qu'un autre.

* * *

Mais changeons de milieu et visitons quelque faubourg de Liège ou de Saint-Étienne. Ici ou là vous verrez à quelle situation malheureuse sont réduits les travailleurs par l'abaissement des salaires!... Dans ces villes, la résistance a été imposée contre les spéculateurs qui ont profité de la concurrence des bras, de la misère, pour abaisser à 50 sous les 12 heures de travail. Vous verrez aux portes, aux fenêtres, des visages émaciés qui dénoncent les privations, le jeûne obligatoire; des intérieurs tristes, à peine meublés, où il n'y a que de pauvres détroques dont les malheureux s'accommodent comme ils peuvent.

C'est là aussi que nous trouverons des camarades attardés à l'estaminet, buvant des petits verres au comptoir, accoudés sur les tables.

Ils se reposent et tardent de rentrer, parce que chez eux c'est la misère noire, la femme qui récri-mine, les enfants qui geignent.

Ils n'y peuvent rien!

Alors, quoi! ils se grisent, oui! Et ils ont raison. Il leur faut ces quelques heures d'oubli pour reprendre courage, pour se donner la force morale nécessaire afin de s'atteler de nouveau au dur labeur.

Voilà dans quel milieu nous trouverons à la fin quelques travailleurs pris de boisson et qui s'en vont titubant dans les rues.

C'est à eux, honnêtes bourgeois, que vous osez reprocher l'alcoolisme?

La cause de cet alcoolisme, c'est vous qui la produisez; l'alcool, c'est vous qui le fabriquez, qui le sophistiquiez, qui en tirez bénéfice! Et c'est vous qui produisez la démoralisation et qui l'exploitez sans vergogne pour votre plus grand bien.

Aussi, quand vous rejetez la responsabilité de la misère du peuple sur lui-même, sur l'alcoolisme, répondons-nous toujours:

— La misère du peuple, c'est vous, c'est votre exploitation et votre égoïsme!

CONFÉRENCE A L'AFFRANCHISSEMENT

Continuant la série de ses conférences, l'*Affranchissement* avait organisé, pour le lundi 13 juin, une réunion contradictoire, à laquelle les socialistes avaient été spécialement invités.

A la demande de deux de ceux-ci, les trois questions suivantes avaient été portées à l'ordre du jour;

1° *Comment se fera la Révolution?*

2° *Quel Etat social lui succédera?*

3° *Une alliance est-elle possible entre le Parti ouvrier et les anarchistes?*

Notre ami Démophilos, étudiant, s'était chargé de développer ces différents points; nous regrettons infiniment de devoir nous borner à un résumé succinct de cette conférence qui a produit le meilleur effet et n'a soulevé aucune contradiction.

1° *Comment s'opérera la Révolution?*

Sans doute, a dit le compagnon, la propagande par le fait, l'attentat individuel contre la propriété, ne sont pas dépourvus de toute utilité: ils propagent nos idées et le procès de Ravachol a démontré qu'ils terrorisent la bourgeoisie; mais ne nous berçons pas d'illusions fallacieuses; ces procédés employés à eux seuls, seraient insuffisants.

Évitons aussi les doctrines dépravautes et baroques de la *résistance passive*, aboutissant à l'inaction, à l'abstention et à la désorganisation ouvrière la plus complète.

La Révolution jaillira en premier lieu du milieu économique lui-même; la société capitaliste, arrivée au *summum* de son développement, renferme les germes de sa propre dissolution et les semences de la société de demain; en second lieu, la Révolution sera l'aboutissant inévitable de cette constitution effrayante de l'armée des sans-travail, victimes de

l'industrialisme moderne, et de cette légion de prolétaires intellectuels dont la misère est non moins atroce; le troisième élément révolutionnaire sera l'*organisation*, le groupement étroit, libertaire, anti-jacobin et anti-parlementaire des malheureux, affamés par la piraterie capitaliste.

Quand se fera cette Révolution? Toutes les commotions sociales qui se sont produites jusqu'à nos jours, ont devancé les prévisions les plus optimistes: le tout dépendra d'ailleurs de la puissance de nos organisations et de l'*excès* de misère et d'injustice.

Contre qui se fera-t-elle? Contre la bourgeoisie ENTIÈRE.

Par qui? Par le peuple travailleur.

Au nom de quoi? Au nom du ventre, au nom de l'émancipation matérielle et économique et point au nom de la philosophie.

2° *Quel Etat social lui succédera?*

Le compagnon a développé ensuite très longuement les grands traits de la société de demain: Expropriation des classes possédantes; suppression de la classe parasite et, en conséquence, abolition de l'Etat dont elle est l'unique soutien; exploitation par le travailleur, maître de ses outils, des différents domaines de la production; formation de groupes libres entre lesquels une harmonie parfaite ne tardera pas à s'établir; progrès des inventions qui, désormais, profiteront directement au travailleur; abolition des cultes; intensification des procédés scientifiques; suppression graduelle de la famille dont l'évolution a toujours été parallèle à celle de la propriété.

3° *Une alliance est-elle possible entre le Parti ouvrier et les anarchistes?*

Rejetant très énergiquement toute espèce d'alliance avec le Parti ouvrier autoritaire et surtout avec ses « chefs », le compagnon a reconnu l'urgence nécessaire d'attirer à soi les éléments ardents, révoltés, généreux de ce parti, quand même ils viendraient formuler de légers doutes relatifs aux grands traits de la société de demain.

Cet appel à l'*union révolutionnaire* a été approuvé par l'assemblée entière.

Ajoutons que cette conférence, faite d'une voix chaude et vibrante, avec une véritable éloquence, a valu à notre ami d'unanimes applaudissements.

Le Procès des Anarchistes

Voici les principaux passages de l'ordonnance de renvoi en Cour d'assises rendue par la Chambre du conseil du premier arrondissement de Liège:

A. Moineau, Jules; Wolfs, Joseph; Ehx, Léopold; Beaujean, Guillaume; Guilmot, Joseph; Naniot, Victor-Joseph; Mateyssen, Aimé; Marcotty, Emile; Béduin, Joseph; Lacroix, Alphonse; Berré, Charles; Berré, Jacques; Nossent, Emile; et Heusy, Alfred sont inculpés d'avoir à Liège ou ailleurs dans l'arrondissement de Liège, en 1891 ou 1892: a/ Par une résolution d'agir arrêtée entre eux, formé un complot dont le but était de porter la dévastation, le massacre et le pillage dans la ville de Liège ou d'autres communes de Belgique, avec la circonstance aggravante que des actes ont été commis pour préparer l'exécution de ce crime; b/ Tout au moins fait partie d'une association ou d'une bande organisée dans le but d'attenter aux personnes et aux propriétés, notamment de commettre des vols de substances explosibles et de détruire ou de tenter de détruire par l'effet d'explosions des édifices et constructions appartenant à autrui.

b. Schleich, Pierre, est inculpé d'avoir, à Liège, en 1891 et 1892, connaissant la conduite criminelle des prénommés Moineau, Wolfs et autres prévenus ou de certains d'entre eux exerçant des brigandages ou des violences contre la paix publique, les personnes ou les propriétés, fourni habituellement à ces malfaiteurs lieu de retraite ou de réunion.

c. Hanssen, Lambert; Marcotty, Emile et Heusy, Alfred, ces deux derniers susnommés, sont inculpés d'avoir, à Flémalle-Grande, le 10 février 1891, en agissant tous trois ensemble: a/ Soustrait frauduleusement à l'aide d'escalade et d'effraction environ 50 kilogrammes de substance explosive dite « Explosif Favier » au préjudice de la Société du charbonnage des Artistes; b/ Transporté, détenu ou porté chacun une certaine quantité de cette substance explosible, dans l'intention de commettre ou de faire commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés.

d. Béduin, Moineau, Wolfs, Ehx, Beaujean et Guilmot, susnommés, sont inculpés d'avoir, en 1891, à

Flémalle-Grande, Jemeppe, Liège, Esneux ou autres communes de la province de Liège, tous les six et chacun d'entre eux: a/ Recélé partie d'environ 50 kilogrammes de substance explosive sachant qu'elle avait été enlevée, détournée ou obtenue à l'aide d'un crime ou d'un délit; b/ Transporté, déposé, employé, détenu une certaine quantité de substance explosive dans l'intention de commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés.

e. Marcotty, Mateyssen et Béduin, susnommés, sont inculpés d'avoir, à Ombret, dans la nuit du 28 au 29 mars 1891, en agissant ensemble et avec d'autres comme auteurs, co-auteurs ou complices, soustrait frauduleusement, à l'aide d'escalade et d'effraction, au préjudice de la Société J.-P. Gérard & Co, neuf caisses contenant environ 3,149 cartouches de dynamite.

f. Mateyssen, susnommé, est inculpé d'avoir, en agissant avec un autre, à Ombret, dans la nuit du 28 au 29 mars 1891, tenté de détruire par l'effet d'une explosion la poudrière appartenant à la Société J.-P. Gérard & Co, tentative manifestée par des actes extérieurs qui forment un commencement d'exécution de ce crime et qui n'ont manqué leur effet que par des circonstances indépendantes de la volonté de leurs auteurs.

g. Marcotty, Mateyssen et Béduin, susnommés, sont inculpés d'avoir, dans la nuit du 28 ou 29 mars 1891, à Ombret ou à Seraing, en agissant avec d'autres comme auteurs, co-auteurs ou complices, transporté environ 220 kilogrammes de dynamite, substance explosive, dans l'intention de commettre ou de faire commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés.

h. Moineau et Beaujean, susnommés, sont inculpés d'avoir, à Liège, le 16 mars 1892, en agissant comme auteurs, le second tout au moins comme complice, tenté de détruire, pendant la nuit, par l'effet d'une explosion, la maison servant à l'habitation de M. Renson, conseiller à la Cour d'appel, et contenant plusieurs personnes au moment du crime, tentative manifestée dans les conditions de l'article 51 du Code pénal reprises sub. litt. f ci dessus.

i. Moineau, Wolfs, Nossent, Naniot et Mateyssen sont inculpés: a/ d'avoir, à Liège, le 2 avril 1892, les quatre premiers en agissant ensemble comme auteurs, co-auteurs ou complices, soustrait frauduleusement, à l'aide d'escalade et d'effraction, environ 21 kilogrammes de dynamite forcite au préjudice du charbonnage du Baneux; le cinquième, avec connaissance aidé ou assisté les quatre premiers, auteurs de ce crime, dans les faits qui l'ont consommé tout au moins sciemment recélé en tout ou en partie la dynamite forcite volée au préjudice du dit charbonnage; b/ tous les cinq et chacun d'entre eux d'avoir, le 2 avril 1892 et ultérieurement, à Liège, Jemeppe ou autres communes de la province de Liège, transporté, détenu, déposé, employé ou porté une certaine quantité de dynamite forcite, substance explosible, dans l'intention de commettre ou de faire commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés.

j. Lacroix, Beaujean et Berré, Jacques, sont inculpés d'avoir, à Liège, le 16 avril 1892, tenté de détruire, pendant la nuit, par l'effet d'une explosion, la maison servant à l'habitation de M. Beltjens, substitut du procureur-général, et contenant plusieurs femmes au moment du crime, tentative manifestée dans les conditions de l'article 51 du Code pénal reprises sub. litt. f.

k. Nossent et Beaujean, susnommés, sont inculpés d'avoir, à Liège, en agissant comme auteurs et le second en tous cas comme complice, le 28 avril 1892, volontairement détruit, par l'effet d'une explosion, pendant la nuit, la maison servant à l'habitation de la dame veuve Nyst et contenant plusieurs personnes au moment du crime; tout au moins tenté de détruire cette maison par ce moyen et dans ces circonstances, tentative manifestée dans les conditions de l'article 51 du Code pénal reprises sub. litt. f.

l. Lacroix, Nossent, Wolfs et Beaujean, susnommés, sont inculpés d'avoir, à Liège, le 1^{er} mai 1892, tous quatre en agissant ensemble comme auteurs, co-auteurs ou complices, tenté de détruire par l'effet de trois explosions, pendant la nuit, les maisons servant respectivement à l'habitation de M. Wil-motte, négociant, de M. le baron de Sélys-Longchamps, fils, rentier, et de M. le baron de Sélys-Longchamps, père, sénateur, et contenant chacune plusieurs personnes au moment de ces crimes, tentatives manifestées dans les conditions de l'article 51 du Code pénal reprises sub. litt. f.

m. Lacroix, Nossent et Beaujean, susnommés, sont inculpés d'avoir, à Liège, le 1^{er} mai 1892, en

agissant ensemble comme auteurs, co-auteurs ou complices, volontairement détruit par l'effet d'une explosion, pendant la nuit, l'église basilique de Saint-Martin; tout au moins tenté de détruire cet édifice pendant la nuit par l'effet d'une explosion, tentative manifestée dans les conditions de l'article 51 du Code pénal reprises sub. litt. F.

n. Lacroix, Beaujean, Berré Charles et Berré Jacques, susnommés, sont inculpés d'avoir, à Liège, le 2 mai 1892, agissant ensemble comme auteurs, co-auteurs ou complices, volontairement détruit par l'effet d'une explosion, pendant la nuit, la maison servant à l'habitation de M. Léopold Minette-de Macar et contenant plusieurs personnes au moment du crime; tout au moins tenté de détruire cette maison par ce moyen et dans ces circonstances, tentative manifestée dans les conditions de l'article 51 du Code pénal, reprises sub. litt. F.

o. Lacroix, susnommé, est inculpé d'avoir, à Liège, les 1^{er} et 3 mai 1892, été porteur d'un poignard, arme prohibée.

p. Dekame ou Dekenne, Toussaint; Stoumont, Lambert-Joseph; et Prégardien, Théophile, sont inculpés d'avoir, à Liège ou ailleurs dans la province de Liège, détenu chez eux de la dynamite sans l'autorisation de l'autorité compétente.

Malfait, Hubert-Paulin; Moray, Henri-Joseph; Fonteyne, Maurice; Bastin, Pierre; Lefèvre, Oscar; Corhay, Henri; Steveny, Eugène; Broech, Guillaume; et Peth, Georges, sont inculpés d'avoir, à Liège ou ailleurs dans la province de Liège, en 1892, fait partie d'une association de malfaiteurs formée dans le but de commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés et contrevenu aux articles 520 du Code pénal et 2 de la loi du 22 mai 1886 portant révision de celle du 15 octobre 1881 sur les matières explosibles.

On le voit, les magistrats de Liège n'y vont pas de main morte avec les anarchistes. A côté du « complot dont le but était de porter la *dévastation*, le *massacre* et le *pillage* dans la ville de Liège, etc. », il y a « l'association de malfaiteurs formée dans le but de commettre des crimes contre les personnes ou les propriétés ».

Nous croyons bien qu'une association de malfaiteurs ne peut guère poursuivre un autre but.

Mais nous étions accoutumés, quand on nous parlait de malfaiteurs, de *dévastation*, de *massacre* et de *pillage*, de trouver ensuite des détails.

Les journaux ne se faisaient pas faute de publier la liste des gens tués ou blessés, d'indiquer avec de minutieux détails les maisons « *dévastées* » ou livrées au « *pillage* ».

C'était émouvant, et tout le monde s'empresait de lire les péripéties de quelque drame terrible.

Les journaux n'ayant parlé d'aucune personne tuée ou blessée et se bornant à citer quelques pétards et quelques vitres brisées, nous attendons avec impatience les détails que fourniront les inculpés et le ministère public devant la Cour d'assises.

LA MAGISTRATURE

On se trompé généralement sur le rôle de cette digne institution, la magistrature. Sa profession est de réprimer les crimes, mais son intérêt est de les entretenir.

De même que le malade entretient le médecin — et *vice versa* — c'est le bon criminel qui fait vivre le bon magistrat. Il alimente sa table, garnit sa cave, orne sa maison et lui permet, aux heures discrètes du repos bien gagné, de se procurer de vertes amours.

Si le monde n'était peuplé que d'honnêtes gens, je veux dire de gens assez habiles pour ne jamais se laisser prendre, la magistrature fermerait boutique et juges, avocats, avoués, greffiers, huissiers et toute la sacro-sainte séquelle périraient sur la paille du temple de Thémis ruinée, ou seraient obligés de se faire vagabonds, souteneurs, voleurs et assassins. Il faut bien que tout le monde vive.

Aussi la justice, pour se garer elle-même de la corde, entretient avec soin les générations de criminels.

Elle les dresse au vice dès l'enfance. Elle recueille les petits prédestinés livrés à la faim et aux mauvais exemples, voleurs d'un pain ou d'un sou, élèves du ruisseau, abandonnés ou vendus par des parents ivrognes ou criminels, natures neuves et

frustrés qui, sagement dirigées, pourraient être ramenées au bien, devenir des utilités sociales, et, au lieu de cela, elle les enferme dans des officines de vice, des écoles de turpitude où se développent tous leurs mauvais instincts et d'où elle les lâche sur la société, bandits complets. H. FRANCE.

AVIS AUX CAMARADES

La situation financière du journal étant des plus mauvaises — les camarades pourront s'en faire une idée en consultant le bilan — et ne voulant contracter aucune dette que nous ne puissions payer à des producteurs parfois plus malheureux que nous, nous prévenons nos amis que *l'Homme libre* ne paraîtra plus avant que cette situation se soit sensiblement modifiée.

Mouvement international

Belgique. — Les compagnons Moineau et Jammotte appelant du jugement qui les avait condamnés respectivement à 3 et à 4 années de prison pour rébellion à main armée, ont comparu, le 18 juin, devant la cour d'appel de Liège.

Les plaidoiries et l'arrêt ont été remis à huitaine.

— Décidément le respect de la propriété s'en va. Ce ne sont plus seulement les anarchistes qui sapent cette institution dans ses fondements, mais des personnes qui en rejettent les principes et qui, instinctivement, la frappent avec le désir évident de l'atteindre au cœur.

Les auteurs d'un vol de titres commis au préjudice d'un marchand de vins de la rue de Cambrai, à Paris, vol dont l'importance s'élève à 50,000 francs, ont été arrêtés à Bruxelles. Ils n'étaient plus en possession que de quelques titres de 500 francs et d'une somme de 500 francs en or et argent.

Au magistrat instructeur qui les interrogeait sur l'emploi de l'argent disparu, ils ont déclaré en avoir donné beaucoup aux pauvres et être au regret de n'avoir pas trouvé le moyen de jeter encore aux malheureux ce qui leur restait au moment de leur arrestation.

France. — Le procès de Montbrison a offert beaucoup moins d'intérêt que celui de Paris.

Chaque fois que Ravachol a voulu, pour se défendre, invoquer les principes anarchistes, le président l'a interrompu. Dans la France républicaine de nos jours, 72,000 personnes meurent de faim en une seule année; on se garde bien de rechercher et de châtier les coupables, car ce sont les coupables eux-mêmes qui entretiennent les magistrats.

Si l'on admet le meurtre chez les exploités capitalistes, on n'exécute pas l'homme qui se révolte et que la nécessité pousse à supprimer quelque parasite, Voilà la morale.

Ravachol a répondu aux juges qui le condamnaient à mort par le cri: « Vive l'anarchie! »

Béala et Mariette Soubère ont été acquittés. Ravachol a refusé catégoriquement de se pourvoir en cassation et de signer son recours en grâce.

Italie. — En apparence, nous avons ici un calme plat. Le ministère actuel a obtenu facilement une majorité pour lui permettre de vivre encore 6 mois afin de gérer le budget de la nation, en d'autres termes: gaspiller le fruit des dernières gouttes de sueur du peuple.

Les ouvriers, généralement, ne s'occupent guère de politique; le temps de s'en occuper leur fait, du reste, complètement défaut. Ils se préoccupent plutôt de l'atroce misère régnant dans leur pauvre ménage.

Le travail manque, les femmes et les enfants meurent littéralement de faim; les propriétaires, qui, à la place du cœur ont une pierre de roche, expulsent de leur taudis père, mère et enfants!

Et pendant que ces miséreux traînent leur corps décharné par les grand-routes, que fait la bourgeoisie?... Elle jouit, étalant son faste insolent, dédaigneuse des loqueteux, sans souci du lendemain.

Gare au réveil! car la masse des meurtres de-faim commence à gronder sourdement. Et le jour n'est pas éloigné où, la philanthropie n'ayant plus les moyens de jeter le morceau de pain de mais qui empêche l'ouvrier de crever instantanément, le loup sortira du bois et fera table-rase de tous les exploités sans exception, voire même de ces mystificateurs qui promettent l'âge d'or sous la République! Ce jour-là, les anarchistes seront de la fête!

Suisse. — *La Société libre*, composée de socialistes allemands qui sont écœurés des procédés du socialisme des Liebknecht, Bebel, etc., et veulent faire une propagande véritablement révolutionnaire socialiste en démontrant les mensonges de la cam-

pagne de réformes et de compromis électoraux que font les étatistes, vient de lancer un pressant appel aux socialistes indépendants du monde entier, en vue de reconstituer le journal indépendant la *Freie Gesellschaft (Société libre)*.

S'adresser à S. D., Friedlander, Zurich (Suisse).

Espagne. — Les communications télégraphiques avec ce pays sont refusées au public par suite de la grève des employés. Les télégraphistes militaires vont occuper tous les postes.

A Illora (Grenade), les femmes se sont révoltées; il a fallu le concours des pandores pour rétablir ce que les bourgeois auteurs des désordres appellent « l'ordre ».

A Barcelone, les bruits les plus divers ont circulé dans la soirée du 22. Impossible de les vérifier.

On dit, à Madrid, que le gouvernement a découvert un complot.

Australie. — Un nouvel organe anarchiste vient de paraître. Titre: *Anarchy*. Adresser les communications à J.-A. Andrews, Notting Hill Road, Rookwood, N. S. W., Australie.

Petite correspondance

L'Endehors, Paris. — Voilà trois semaines que nous ne recevons plus le journal d'échange. Y a-t-il oublié ou interception?

Souscription en faveur des familles des détenus politiques.

Liste n° 6. — F. H. T., 4.00; Henri, 1.00; Jean, 1.00; Joseph, 1.00; F. G., 0.50; J. Sey., 0.20; Pitje, 0.25; Ph. Goe., 0.25; Ch., 1.00; Louis, 1.00; Varzimaïs, 0.25; Edouard, 0.25; P. R., 0.50; C. D., 0.50; P. K., 0.50; G. D., 0.50; J. K., 0.50; D. A., 0.50.

Liste n° 30. — Collecte faite chez Delcourt, rue Braemt, 1.00; Degotte, de Liège, 1.00; Danesi, à Ploesti, 5.00; Un anarchiste français, 0.50.

Total des 2 listes. 21.20
Listes précédentes 55.35

Total à ce jour. 76.55

AVIS IMPORTANT. — Nous prions toutes les personnes qui détiennent des listes de souscription en faveur des familles des détenus de les renvoyer au plus tôt.

Souscriptions pour les nos 4 et 5.

Bruxelles, 21 mai. — L. D., 0.50; Deblander, 0.25; Bail., 0.50; Un révolté russe, 0.25; Démophilos, 1.00; Ravachol II, 0.25; Julien, 0.25; Henri, 0.50; Manuel, 0.50.

29 mai. — L. D., 0.50; Henri, 0.50; E. S., 1.00; Charles, 0.20; Bail., 0.50; Degh., 1.00.

4 juin. — L. D., 0.50; Bail., 0.50; Deblander, 0.25; Charles, 0.25; Henri, 0.50; Révolté, 0.25.

12 juin. — L. D., 0.50; Henri, 0.50; Démophilos, 1.00; Laurent, 0.50; Révolté, 0.25; F. P., 0.25; Un compagnon, 0.09.

18 juin. — L. D., 0.50; Bail., 1.00; Lelong, 0.50; F. P., 0.25; Nom de Dieu! 0.30; Emmanuel, 0.50; Georges, 0.30; Buffalo, 0.50; Henri, 0.50; Ravachol II, 0.25; Charles, 0.50; Kools, 2.00; Degh., 2.00.

Total des 5 listes: 22.15.

Verviers. — H. C., 5.00.
Anvers, Paul S., 2.00.

BILAN des nos 4 et 5.

RECETTES:
Vente et abonnements. 43.00
Souscription Bruxelles. 22.15
» Verviers. 5.00
» Anvers 2.00
Total: 72.15

DÉPENSES:
Déficit du n° 3 39.49
Solidarité. 3.00
Divers. 12.55
Expédition et correspondances 24.45
Frais d'impression 83.50
Total: 162.99

Déficit net 90.84

Pour tout ce qui concerne le journal, s'adresser au compagnon Reniers, 14, rue Vésale, Bruxelles.

L'auteur: F. PINTELON,
à Chapelle-lez-Herlaimont (Hainaut).

ATELIER TYPOGRAPHIQUE DE « L'HOMME LIBRE »,
14, RUE VÉSALÉ, BRUXELLES.

*Imp. A. Bouffels, 2, rue François, 31, à Lille
32-1-92
Imp. 35, 2, rue François, 4, Lille (39-10-92)*